



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

6 | 2007

Varia

La réception des *Religions orientales* de Fr. Cumont : l'apport des comptes rendus

Françoise Van Haeperen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3360>

DOI : 10.4000/anabases.3360

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 159-185

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Françoise Van Haeperen, « La réception des *Religions orientales* de Fr. Cumont : l'apport des comptes rendus », *Anabases* [En ligne], 6 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 octobre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3360> ; DOI : 10.4000/anabases.3360

© Anabases

La réception des *Religions orientales* de Fr. Cumont : l'apport des comptes rendus

FRANÇOISE VAN HAEPEREN

L'OUVRAGE DE FRANZ CUMONT sur les *Religions orientales dans le paganisme romain* rencontre, dès sa parution en 1906, un très vif succès¹. Rassemblant des conférences prononcées l'année précédente au Collège de France et à Oxford, il s'adresse tant à un large public cultivé qu'aux spécialistes à qui sont en priorité destinées les notes érudites rejetées à la fin du volume.

Le savant belge y expose avec clarté et brio les idées suivantes (développées principalement dans la préface, le chapitre II et le dernier chapitre)². Les religions orientales ont répandu dans le monde romain des conceptions religieuses plus élevées que celles du paganisme romain, décadent depuis Auguste au moins. En effet, ces religions parlaient davantage aux sens, à l'intelligence et à la conscience. En diffusant ces conceptions nouvelles, liées principalement à la quête du salut et à la purification morale, les religions orientales ont ainsi préparé le « triomphe de l'Église ». Selon Cumont, « à mesure qu'on étudiera de plus près l'histoire religieuse de l'empire, le triomphe de l'Église apparaîtra davantage [...] comme l'aboutissement d'une longue évolution des croyances » (p. 13-14)³. Les religions orientales ont enrichi le paganisme romain, à tel point qu'on peut parler d'un paganisme tardif et que « les deux croyances opposées (paganisme et christianisme) se meuvent dans la même sphère intellectuelle et morale,

¹ Pour une biographie du savant belge, voir C. BONNET, *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles-Rome, 1997, p. 1-67 (ouvrage désormais cité *Corr.*).

² Pour une présentation détaillée de la structure de l'ouvrage, voir l'introduction historiographique (= *Introd. RO*), de C. Bonnet et Fr. Van Haeperen, à la réédition des *Religions orientales* parue en 2006 (Turin, Aragno).

³ La pagination des *Religions orientales* suivie ici est celle de la réédition de 2006.

et, de fait, on passe alors de l'une à l'autre sans secousse et sans déchirement » (p. 313). Cumont peut dès lors conclure : « l'esprit religieux et mystique de l'Orient s'était peu à peu imposé à la société entière, et il avait préparé tous les peuples à se réunir dans le sein d'une Église universelle » (p. 314).

C'est donc une vision évolutionniste de l'histoire des religions que propose Cumont : la religion romaine, encore empreinte de primitivisme, évolue sous l'Empire grâce à l'influence des religions orientales qui préparent le terrain au triomphe du christianisme, en diffusant des conceptions plus nobles de la religion. Le plan de l'ouvrage est destiné à faire apparaître clairement cette évolution. Dans le premier chapitre, Cumont expose la supériorité de l'Orient sur l'Occident, dans des domaines variés, et présente les sources. Il s'attache dans un second temps à expliquer « pourquoi les cultes orientaux se sont propagés ». Cumont envisage ensuite successivement les cultes qui « se sont introduits et propagés d'Asie Mineure, d'Égypte, de Syrie et de Perse », en s'efforçant « de distinguer leurs caractères propres et d'apprécier leur valeur » (p. 26). L'auteur retrace ainsi les premières manifestations de chaque culte dans sa patrie d'origine – ou supposée telle –, son introduction et sa diffusion dans le monde romain, ses transformations éventuelles sous l'influence de la philosophie et/ou du christianisme, mais aussi son déclin. Les caractéristiques considérées comme les causes principales du succès de chaque culte sont également mises en lumière. Au terme de chacun de ces chapitres, Cumont évoque en outre brièvement – et parfois de manière fort allusive – les rapports du culte envisagé avec le christianisme.

L'ouvrage de Cumont fait, dès 1907, l'objet d'un nouveau tirage⁴. Il est réédité en 1909, avec quelques légères modifications et des notes mises à jour. Il est plusieurs fois traduit, avant la première guerre mondiale : en allemand (1910 ; réédition en 1914), en anglais (1911) et en italien (1913). À la fin des années 1920, devant les sollicitations répétées des éditeurs français et allemand, Cumont s'attelle à une nouvelle version du livre : il est édité une troisième fois, chez Leroux, en 1929, sans notes, mais avec un appendice sur les mystères de Bacchus, une quatrième fois la même année, chez Geuthner, avec des notes complètement revues, l'appendice et des illustrations ; le texte par contre ne subit que des modifications mineures. Cette quatrième édition française est immédiatement traduite en allemand (1930). Plus d'un quart de siècle après, en 1956, la traduction anglaise de 1911 est réimprimée.

Ce rapide aperçu des éditions, traductions et réimpressions successives témoigne déjà du succès des *Religions orientales*, que l'on pourrait qualifier anachroniquement de best-seller de vulgarisation scientifique. Qu'en est-il de sa réception ? Nous avons déjà en partie affronté cette question dans l'introduction historiographique à la réédition des *Religions orientales*, parue à l'occasion du centenaire de l'ouvrage mais voudrions y revenir ici de manière plus détaillée.

⁴ Pour une présentation détaillée des diverses éditions et traductions, voir *Introd. RO*, p. XLIV-XLVIII, LXI-LXIII.

Pour étudier la réception de cet ouvrage, on pouvait légitimement espérer des résultats de la correspondance passive de Cumont, conservée à l'Academia Belgica à Rome, qui constitue un fonds extrêmement riche, de près de 12 000 lettres, entièrement indexé par Corinne Bonnet⁵. Malheureusement, il apparut rapidement que seul un petit nombre de ces lettres s'avérait intéressant. Une série de missives relatives aux *Religions orientales* ont pourtant été adressées à Cumont par des savants du monde entier, comme le laissent supposer la correspondance active et des notes manuscrites prises par l'auteur dans son propre exemplaire. Peut-être Cumont les a-t-il conservées ailleurs⁶.

Une autre piste était évidemment possible et déjà partiellement explorée : étudier la manière dont le livre du savant a été utilisé et évalué dans des ouvrages postérieurs, qui traitaient de thématiques proches⁷.

Les archives de Cumont, présentes à l'Academia, ont fourni une troisième voie : une petite dizaine de comptes rendus de l'ouvrage avaient été rangés par l'auteur dans une enveloppe. Ceux-ci laissent déjà entrevoir que ce petit livre avait fait l'objet de réactions fort contrastées. Forte de cette constatation, je me suis mise à la recherche d'autres recensions ; la moisson, très fructueuse, s'élève à 107 comptes rendus et c'est sur la base de ces sources encore peu exploitées que je souhaite présenter ici la réception des *Religions orientales*, depuis la 1^e édition française jusqu'à la réimpression anglo-américaine de 1956. Si l'activité de recenseur de tel ou tel savant – et notamment de Cumont – a déjà fait l'objet d'investigations⁸, il semble par contre plutôt novateur, dans l'état actuel de mes connaissances, d'étudier l'ensemble des comptes rendus consacrés à un même ouvrage, à travers ses diverses éditions et traductions⁹.

Sous l'appellation compte rendu, je groupe ici les recensions mais aussi les notices brèves, mentions plus ou moins détaillées dans des bulletins ou chroniques ou encore articles traitant dans le détail de ce livre, etc. La collecte des comptes rendus, outre ceux

⁵ La banque de données est consultable à l'adresse suivante : <http://www.academiabelgica.it/acadbhel/askFC.php>

⁶ Voir *Introd. RO*, p. 337.

⁷ Voir J.-M. PAILLER, "Les religions orientales, troisième époque", *Pallas* 35 (1989), p. 95-113 ; ID., "Les religions orientales selon Franz Cumont. Une création continue", *MEFRIM* 111 (1999), p. 635-646 ; A. ROUSSELLE, "La transmission décalée. Nouveaux objets ou nouveaux concepts ?", *Annales ESC*, janvier-février 1989, p. 161-171 ; C. BONNET, "Franz Cumont recenseur", in *Kèpoi. De la religion à la philosophie. Mélanges offerts à André Motte*, Liège, 2001, p. 330-331.

⁸ C. BONNET, "Franz Cumont recenseur", p. 309-335. Voir aussi B. MÜLLER, *Lucien Febvre, lecteur et critique*, Paris, 2003 et *La recensione. Origini, splendori e declino della critica storiografica*, sous dir. M. MASTROGREGORI, Pise-Rome, 1997 [non vidi].

⁹ C. Bonnet avait déjà pris en considération la réception de la traduction italienne des *Religions orientales* à travers les comptes rendus ("'Noi ora conosciamo il male di cui morirono gli dei della vecchia Roma'. La réception en Italie des 'Religions orientales dans le paganisme romain' de Franz Cumont", *Hormos* 3-4 [2001-2002], p. 295-298).

qui avaient été recueillis par l'auteur même ¹⁰, a été facilitée par les mentions qui en étaient faites dans la correspondance de Cumont et dans les notes manuscrites prises par l'auteur dans la 1^e édition de son exemplaire personnel ainsi que par la présence de tirés-à-part d'articles relatifs à son livre dans sa bibliothèque conservée à l'Academia Belgica de Rome ¹¹. Leur repérage s'est poursuivi par la consultation systématique de la bibliographie de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, de l'*Année philologique*, du *Periodical Index Online*, de *JStor* et de *Gallica* ¹².

Bien que déjà fort longue, la liste des comptes rendus présentée en annexe n'est vraisemblablement pas exhaustive (des recensions parues dans des quotidiens sont plus difficiles à repérer que celles publiées dans des revues scientifiques) ¹³. J'ai pu avoir connaissance de la quasi-totalité de ceux-ci ¹⁴.

Je distinguerai trois « générations » de comptes rendus : d'abord ceux qui se rapportent aux deux premières éditions françaises et à leurs traductions allemandes, anglo-américaine et italienne ; ensuite ceux qui concernent les troisième et quatrième éditions françaises et la traduction allemande de cette dernière ; enfin les comptes rendus de la réimpression de 1956. Pour chacune de ces « générations », divers aspects seront abordés : le type de revues publiant ces recensions ; la nature des comptes rendus (neutres ou critiques) ; l'évaluation de l'œuvre (au niveau du contenu, de la forme, de la méthode, du plan, de l'intérêt du livre, ou encore de l'attitude de Cumont par rapport aux thèmes abordés) ; les appréciations, parfois diamétralement opposées, de quelques thèmes qui ont particulièrement retenu l'attention des recenseurs (tels principalement les rapports entre les religions orientales et le christianisme, les causes du succès des religions orientales, la nature du paganisme « traditionnel » ou encore la supériorité de l'Orient).

Il faudrait idéalement tenir compte aussi du « genre littéraire » que représente le compte rendu d'ouvrages scientifiques ¹⁵. Malgré son intérêt, ce n'est cependant pas cet aspect que je retiendrai ici.

¹⁰ n.s., in *Archivio generale di neurologia*, 1930 ; n.s., in *Bilychnis*, 1930 ; ALLO 1930 ; CONTENAU 1930 ; MARTIRE 1930 ; MOUTERDE 1929 ; J.N. 1930 ; NOCK 1930 ; RADET 1930 (les références complètes des comptes rendus se trouvent en annexe, p. 181-185).

¹¹ BRAUN s.d. ; DE JERPHANION 1930.

¹² <http://pio.chadwyck.co.uk/marketing.do> ; www.jstor.org ; <http://gallica.bnf.fr/>.

¹³ C'est à cette liste (*infra*, p. 181-185) que je renvoie pour les références complètes des comptes rendus que je citerai dans les notes, avec mention du nom de l'auteur et de l'année de parution de la recension.

¹⁴ À l'exception des comptes rendus de Boll (dont la référence figurant dans l'exemplaire annoté par Cumont est incomplète), de Pippidi (dans l'éphémère revue roumaine *Revista clasica*), d'un recenseur anonyme dans le *Journal of Theological Studies* (dont la référence, trouvée dans la bibliographie de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, n'est pas correcte), et d'un autre dans *Open Court*. J'ai eu sous les yeux les comptes rendus de Christensen (en danois) et de Révay (en hongrois) mais n'ai pu comprendre le détail de leur contenu.

¹⁵ Voir par ex. MÜLLER 2003.

Les comptes rendus des deux premières éditions et de leurs traductions

Ont été repérés soixante-deux comptes rendus de la « première génération », répartis de la manière suivante : 18 à la 1^e éd. française ; 2 à la 2^e éd. française ; 15 à la 1^e éd. allemande ; 12 à la 1^e éd. anglo-américaine ; 5 à la 1^e éd. italienne ; 10 à la 2^e éd. allemande. Ces recensions paraissent pour près d'un tiers dans des revues allemandes (20), mais aussi dans des publications américaines (13), françaises (12), italiennes (7), belges (3) et britanniques (3) ¹⁶.

Les domaines couverts par ces revues, pour la plupart spécialisées, relèvent principalement des civilisations anciennes (histoire, littérature, archéologie) ou de la théologie ¹⁷ mais aussi, dans une moindre mesure, de la philosophie, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie ¹⁸. Les *Religions orientales* trouvent également un écho dans des revues à vocation plus générale, historique ou littéraire, dans des périodiques consacrés à l'« actualité » et même dans des quotidiens ¹⁹.

Une vingtaine de recenseurs des *Religions orientales* sont (ou deviendront) des correspondants de Cumont ²⁰ – ce qui n'empêche pas quelques-uns d'entre eux d'émettre des remarques critiques. C'est le cas de deux catholiques, Lagrange et Rémy

¹⁶ Revues allemandes : 20 CR (2 à 1^e éd. fr. ; 11 à 1^e éd. all. ; 1 à 1^e éd. angl.-am. ; 6 à 2^e éd. all.) ; américaines : 13 (2 à 1^e éd. fr. ; 1 à 1^e éd. all. ; 8 à 1^e éd. angl.-am. ; 2 à 2^e éd. all.) ; françaises : 12 (10 à 1^e éd. fr. ; 2 à 2^e éd. fr.) ; italiennes : 7 (2 à 1^e éd. fr. ; 5 à 1^e éd. it.) ; belges : 3 (2 à 1^e éd. fr. ; 1 à 1^e éd. angl.-am.) ; britanniques : 3 (1 à 1^e éd. all. ; 2 à 2^e éd. angl.-am.). Et enfin dans des revues hongroise (1 à 1^e éd. all.), norvégienne (1 à 1^e éd. all.), autrichienne (1 à 2^e éd. all.), hollandaise (1 à 2^e éd. all.).

¹⁷ Par revues relatives aux civilisations anciennes, on entend ici aussi bien des revues consacrées à l'histoire, qu'à la philologie ou à l'archéologie des civilisations classiques, orientales et byzantines : 23 comptes-rendus. Par revues relatives à la théologie, on entend ici des revues traitant de théologie, de religion, d'histoire des religions : 20 comptes rendus.

¹⁸ Sept comptes rendus (anthropologie : DUSSAUD 1907 ; philosophie : L.N. 1912 ; WEISS 1913 ; SHOTWELL 1913 (philosophie et psychologie). Psychologie : n.s., in *Amer. Journ. Psych.*, 1912. Sociologie : HERTZ 1906/9 ; SWINNY 1912).

¹⁹ Douze comptes rendus (« Actualités ») : BOLL 1907 ; LAGRANGE 1910 ; MUSSOLINI 1913. Histoire : WÜNSCH 1910 ; ALLARD 1907 ; C.W. 1910 ; PETTAZZONI 1916 ; HUBERT 1911. Littérature : PFISTER 1910 ; SHOWERMAN 1912 ; GEFFCKEN 1915 ; WESSELY 1916).

²⁰ P. Allard (rédaction de la *Revue des Questions historiques*) ; E.B. Allo (o.p.) (corr. en 1931) ; P. Alphandéry (rédaction de la *RHR*) ; D. Bassi (*Corr.*, p. 80) ; F. Boll (*Corr.*, p. 119) ; W. Bousset (prof. Göttingen) ; A. Christensen (corr. en 1937) ; F.J. Dölger (corr. en 1937) ; R. Dussaud (*Corr.*, p. 180-192) ; C. Fries (corr. en 1939) ; K. Krumbacher (prof. Munich) ; M.-A. Kugener (*Corr.*, p. 254) ; M.-J. Lagrange (s.j. ; *Corr.*, p. 259-261) ; C.H. Moore (Harvard Univ. ; corr. à p. de 1921) ; W. Nestle (*Corr.*, p. 352-354) ; R. Pettazzoni (*Corr.*, p. 392-394) ; G. Radet ; E. Rémy (prof. UCL) ; J. Réville (rédaction de la *RHR*) ; J. Shotwell (Columbia University) ; Gr. Showerman (Univ. Wisconsin) ; P. Wendland (*Corr.*, p. 476-477) ; G. Wissowa (*Corr.*, p. 478-480) ; R. Wünsch (prof. Giessen).

mais aussi de Wissowa avec qui Cumont est en contact étroit et de Bousset (dont on n'a conservé qu'une lettre dans la correspondance passive du savant belge). Certains recenseurs écriront plusieurs comptes rendus des diverses éditions ou traductions de l'ouvrage, dans diverses revues, tels Showerman qui signe aussi la préface de la traduction anglaise et se fait à trois reprises le thuriféraire des *Oriental Religions*²¹ ou Lagrange qui prend deux fois la plume, d'abord pour le spécialiste, puis pour le grand public, afin de dénoncer les perspectives cumontiennes.

La majorité des recenseurs rendent une appréciation générale favorable voire élogieuse (tel est surtout le cas des Anglo-saxons). Showerman évoque l'« usual thoroughness and solidity » de l'auteur ; « almost every page bears testimony to his originality and keenness of vision – for he is always *felicissime audax*²² » ; selon H. Moore, « we have here from a master hand a great chapter in the religious history of mankind²³ » ; tandis que Dussaud commence sa recension par ces mots : « Nul n'était mieux qualifié que le savant auteur des « Textes et Monuments figurés relatifs au culte de Mithra », pour exposer [...] un sujet aussi captivant. Il y a pleinement réussi » ; d'après une recension anonyme à l'édition anglo-américaine, il s'agit d'une « excellent edition of an invaluable work²⁴ ». Quant aux recenseurs plus critiques, ils n'hésitent pas non plus à reconnaître les qualités de l'œuvre et de son auteur. Selon Rémy, les réserves qu'il a émises sur l'ouvrage, « n'empêchent pas que le livre de M. Cumont ne soit un livre de grande valeur. En le publiant, il a rendu un véritable service²⁵ ». Le style de l'auteur aussi fait l'objet de commentaires élogieux.

Plusieurs soulignent l'intérêt du livre, non seulement accessible à l'homme cultivé, par sa clarté d'exposition, mais aussi utile au spécialiste grâce à la richesse de ses notes²⁶. Selon Krumbacher, le fait que des thèmes si importants soient destinés à un public profane montre le niveau culturel de la capitale française ! Ouvrage qui sera utile aux théologiens, notent l'un ou l'autre recenseurs²⁷ ; ouvrage qui présente une signification certaine pour la société contemporaine, s'enthousiasment Showerman et Moore²⁸.

21 LAGRANGE 1908 et 1910 ; SHOWERMAN 1908, 1912, 1917. Voir aussi BASSI 1907 et 1914 ; WISSOWA 1913 et 1915.

22 SHOWERMAN 1908. Voir aussi entre autres DUSSAUD 1906 ; KUGENER 1907 ; KRUMBACHER 1907 ; RADET 1907 ; BOUSSET 1912 ; GRANGER 1911 ; WISSOWA 1913 ; SHOTWELL 1913 ; DE JONG 1916.

23 MOORE 1911.

24 n. s. *American Journal of Theology*, 1913, p. 481. Voir aussi entre autres DUSSAUD 1907 ; KUGENER 1907 ; KRUMBACHER 1907 ; RADET 1907 ; BOUSSET 1912 ; GRANGER 1911 ; WISSOWA 1913 ; SHOTWELL 1913 ; DE JONG 1916.

25 RÉMY 1908 ; malgré ses critiques, Allo (1908) évoque la « haute compétence » de l'auteur ; voir aussi JEREMIAS 1912 et GEFFCKEN 1915.

26 ADAM 1917 ; KRUMBACHER 1907 ; LEIPOLDT 1910 ; PETTAZZONI 1916 ; RADET 1907 ; SHOWERMAN 1908 ; WEISS 1913.

27 LEIPOLDT 1910 ; WENDLAND 1910.

28 MOORE 1911 ; SHOWERMAN 1908.

La plupart des recenseurs exposent simplement le contenu de l'ouvrage, sans se prononcer quant au fond – si ce n'est, éventuellement, pour émettre rapidement un doute, une objection ou pour ajouter un élément ponctuel, de type bibliographique par exemple.

Les comptes rendus critiques sont moins fréquents²⁹ ; il n'est sans doute pas anodin de constater qu'ils sont en bonne partie dus à des savants allemands écrivant pendant la 1^e guerre mondiale (ce qui n'enlève rien à la pertinence de leur jugement)³⁰.

Ce n'est pourtant pas dans une recension que l'on trouve les objections les plus structurées à la méthode développée par Cumont et à son usage des sources, mais bien dans le livre de Toutain sur les cultes orientaux dans les provinces occidentales de l'Empire³¹. Prenant davantage en considération que le savant belge les sources épigraphiques, Toutain accorde une place moins centrale à l'influence que les cultes orientaux ont exercée dans l'Occident romain. Répondant à la réaction de Cumont qui conteste, dans un compte rendu, sa méthode et ses résultats, le savant français précise ses objectifs :

Ce n'est pas sur la théologie païenne ni sur les idées religieuses du paganisme que porte notre enquête, mais sur les cultes païens, sur leur diffusion dans le monde gréco-romain, sur la faveur plus ou moins grande avec laquelle ils ont été célébrés les uns et les autres dans les diverses provinces de l'empire. [...] À cette différence dans la matière même de l'étude, correspond une différence analogue dans la méthode et dans les moyens d'investigation. Il est légitime de rechercher les idées et les doctrines là où elles peuvent se trouver, c'est-à-dire dans la littérature et dans l'art. Mais d'autre part il faut rechercher les traces des cultes là où on a chance de les rencontrer et là seulement », c'est-à-dire principalement dans les « documents épigraphiques », qui, « malgré les objections que nous a adressées M. Cumont », « représentent la plus abondante et la plus sûre de nos sources sur les cultes du monde gréco-romain³². »

²⁹ Onze sur les cinquante-sept comptes rendus utilisés (BOUSSET 1912 ; BRANDENBURG 1915 ; DORSCH 1914 ; FRIES 1909 GEFFCKEN 1915 ; JEREMIAS 1912 ; LAGRANGE 1908 et 1910 ; RÉMY 1908 ; WESSELY 1916 ; WISSOWA 1913).

³⁰ Brandeburg (1916) commence sa recension en remarquant que la traduction allemande de la 2^e éd. est parue après le début de la guerre, ce qui peut être considéré comme un signe manifeste de l'impartialité de la science allemande, alors qu'on n'oserait guère à Paris éditer la traduction d'un ouvrage allemand. Il manifeste ensuite le souhait qu'après la guerre la science renoue les liens indispensables à la poursuite de la grande mission culturelle.

³¹ J. TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'empire romain. Première partie. Les provinces latines. Tome II. Les cultes orientaux*, Paris, 1911. Sur l'opposition Toutain-Cumont autour des religions orientales, voir R. MACMULLEN, *Le paganisme dans l'Empire romain*, trad. par A. Spiquel et A. Rousselle, Paris, 1987, p. 10, 185, et n. afférente, p. 194 (éd. or. Londres, Yale UP, 1981) ; PAILLER 1989 ; C. BONNET, "Franz Cumont recenseur", p. 330-331.

³² Page 6-7.

En « négatif » de cette explicitation de Toutain, on trouve comme une critique des conceptions et démarche de Cumont.

Quant aux recenseurs, aucun ne remet en cause le plan de l'ouvrage et les remarques portant sur la méthode mise en œuvre ³³ ou le traitement des sources sont rarissimes et non systématisées. Deux recenseurs anglo-saxons louent la capacité de Cumont à situer son propos dans le contexte historique général (qualité importante d'un point de vue sociologique, note Swinny) ³⁴. Rémy constate à propos des « théories de l'histoire des religions », que « M. Cumont y a très peu recours et seulement à titre documentaire, sans tirer aucune conclusion. P. 59 il y a une allusion au totémisme ; p. 83, une à la religion des non-civilisés. À la p. 228 il dit : "La magie est vieille comme l'humanité" ; on reconnaît dans cette phrase un des postulats indémontrés et indémontrables d'ailleurs de l'école actuellement en vogue ». Swinny, qui écrit dans une revue sociologique, relève, sans se prononcer, que Cumont accepte la théorie de Vico relative aux religions primitives (fétichisme et animisme) ; quant à Geffcken, il attire l'attention, sans sembler porter de jugement, sur la vision de « Naturforscher » que pose Cumont sur la naissance et le développement des cultes orientaux : ceux-ci naissent, grandissent et dégèrent et le style de Cumont lui rappelle ici et là le délicat pathos de Gibbon... Seul Jeremias dénonce la dépendance de l'auteur par rapport à la « méthode purement génétique (*entwicklungsgeschichtlich*), qui cherche les débuts primitifs de la religion au sein du monde des peuples documentés par des sources littéraires ». Ainsi, explicite-t-il, Cumont tient-il pour possible de reconnaître dans les lions qui portent le trône de Cybèle le « totem d'une tribu sauvage » ; après plusieurs autres exemples, le recenseur s'interroge sur le sens de « frühzeitig » (précoce) pour l'auteur. Les remarques suivantes de Jeremias touchent aussi à l'usage que fait Cumont des sources (et qui ne pose guère problème aux autres recenseurs) : le jugement de Cumont sur les mystères païens ne diffère pas de ceux des apologistes chrétiens qui ne comprenaient pas leur langage symbolique et qui les jugeaient comme des cultes dégénérés ; plus loin, il dénonce l'interprétation des mystères d'Osiris par Cumont qui voit la religion égyptienne avec les yeux de Juvénal et cherche uniquement en celle-ci fétichisme et absurde superstition. Quant au motif du sacrifice humain présent dans le culte syrien, Jeremias refuse de le « faire remonter, à l'aide de la célèbre méthode psychologique, à une époque où la vie d'un prisonnier ou d'un esclave ne valait pas plus que celle d'une bête ». Ces critiques portant sur la méthode et l'interprétation des sources ne manquent pas d'intérêt mais constituent, rappelons-le, une exception notoire.

33 Méthode non explicitée par l'auteur mais cependant perceptible. Voir *supra* (grille d'analyse « évolutionniste » et réaction de Toutain).

34 SWINNY 1912 ; SHOTWELL 1913.

Ce sont en effet d'autres questions qui retiennent principalement l'attention des recenseurs des *Religions orientales*, des questions de contenu, et plus particulièrement les rapports du paganisme – singulièrement des religions orientales – avec le christianisme. Pour comprendre les réactions parfois opposées que suscite, sur ces thèmes, le livre de Cumont, rappelons brièvement qu'il paraît en pleine crise moderniste : Pie X condamne, en 1908, dans son encyclique *Pascendi*, les modernistes, « ces ennemis du dedans » qui préconisent une approche scientifique et critique des textes sacrés et de l'histoire de l'Église. Cumont est d'ailleurs bien conscient de toucher des thèmes sensibles en abordant ces questions : en témoigne cet extrait d'une lettre à son maître Diels, quelques jours avant la parution de son ouvrage : « Je ne sais si l'orthodoxie traditionaliste approuvera complètement mes idées subversives sur ce sujet délicat ³⁵. » Le livre de Cumont ne pouvait guère laisser indifférent dans ce contexte. C'est ce que révèle manifestement les mésaventures de la cousine de l'auteur, C. Le Covéc, qui chercha, en vain, à publier un compte rendu des *Religions orientales*. Le 9 août 1907, elle écrit à son cousin :

Mon article terminé consciencieusement, je le portai, fin mai, à la *Revue Hebdomadaire* où je pensais qu'il serait bien accueilli : Mr Landet, son directeur, ancien secrétaire à l'ambassade du Vatican, est un homme distingué, d'intelligence ouverte et d'esprit large avec qui je suis en assez bons termes. Il lut tout de suite et quel ne fut pas mon étonnement quand il me répondit que cet article « touchait à des questions trop brûlantes et trop discutées pour qu'il ne soit pas imprudent de les publier dans une revue modérée comme la sienne ».

C. Le Covéc manifesta ensuite à Cumont son intention de soumettre son article au *Correspondant*, « quelques lecteurs de cette austère revue » lui « en ayant témoigné le désir ³⁶ ». Si elle poursuivait dans son idée, elle dut, là aussi, essayer un refus.

Rappelons que les questions « brûlantes et trop discutées » que soulève le savant belge lui vaudront bien des déboires : ses idées lui coûteront son poste de professeur à l'université de Gand ³⁷.

Il est peu surprenant que, dans le contexte du modernisme, les réactions au livre de Cumont soient diverses et aillent parfois dans des sens diamétralement opposés. Selon Cumont, les ressemblances entre religions orientales et christianisme ne doivent pas être expliquées par des emprunts qu'aurait faits ce dernier aux premières mais par une communauté d'origine. Ce point de vue est partagé par quelques recenseurs allemands, écrivant principalement dans des revues catholiques : ils félicitent l'auteur de sa

³⁵ C. BONNET, *Le « grand atelier de la science ». Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft. Héritages et émancipations*, II, Rome, Bruxelles, 2005, p. 75.

³⁶ Lettre du 16 août 1907.

³⁷ Voir C. BONNET, « Franz Cumont et les risques du métier d'historien des religions », *Hieros* 5 (2000), p. 12-29 ; *Introd. RO*, p. LI-LIII.

prudence ³⁸ ; il est remarquable et réjouissant, note un recenseur dans l'*Historisches Jahrbuch*, qu'un savant aussi distingué que Cumont s'exprime de manière plutôt sceptique sur les présumés emprunts qu'aurait faits le christianisme à ses opposants et que le traducteur l'approuve parfaitement sur ce point. Jeremias reconnaît l'existence de parentés entre religions orientales et christianisme mais aurait souhaité que Cumont expliquât aussi les raisons du combat qu'ils se livreront.

D'autres savants allemands au contraire – écrivant notamment dans des revues protestantes – lui reprochent, en cette même matière, sa frilosité, en citant parfois à l'appui Reitzenstein ³⁹. Fries note ainsi à propos des rapports entre le culte de Mithra et le christianisme :

Selon Cumont, les concordances culturelles ne permettent pas de conclure à un rapport, comme si deux grands courants religieux, qui parcourent en même temps le monde pouvaient ne pas exercer l'un sur l'autre une influence, surtout s'ils traversent, comme dans ce cas, la même portion de territoire.

La réserve avec laquelle Cumont traite dans sa préface ces difficiles questions de dépendances semble, à Wendland, aller trop loin « et être renforcée à tort dans la préface du traducteur. Le *Paulus* de Reitzenstein avait déjà prouvé, sur une série de points, le rapport avec les religions à mystères ».

Plusieurs recenseurs catholiques, tout en reconnaissant la « probité » de l'auteur, veillent quant à eux à spécifier que les prétendues ressemblances entre christianisme et religions orientales n'en sont pas réellement ou insistent sur les profondes différences qui les séparent ⁴⁰. En outre, notent certains, les religions orientales n'ont « pas dû subir l'épreuve de la persécution ⁴¹ » et la morale des chrétiens dépassait de loin la conduite des adeptes des religions orientales, « singulièrement indulgents aux pires faiblesses de la nature déchue ⁴² ». Il existe ainsi, selon Allard, entre les cultes orientaux et le christianisme « des différences, profondes, irréductibles, que M. Cumont n'a point mises en lumière », ou, d'après le dominicain Lagrange ⁴³, qui passe systématiquement en revue les supposées ressemblances entre chaque culte oriental et le christianisme, un « abîme entre les cultes orientaux et le christianisme ».

³⁸ C.W. 1910 ; ADAM 1917. Mais voir aussi LEIPOLDT 1911 (écrivait dans une revue jadis intitulée *Allgemeine evangelisch-lutherische Kirchenzeitung*).

³⁹ BOUSSET 1912, qui s'exprime en outre contre la traducteur qui exagère la position de Cumont, sans en montrer les nuances ; WENDLAND 1910 ; FRIES 1909.

⁴⁰ ALLARD 1907 ; ALLO 1908 ; RÉMY 1908 ; LAGRANGE 1908 ; 1910 ; n.s. in *Amer. Eccl. Rev.*, 1911 : « Perhaps in his endeavor to establish the continuity of religious history the author may seem to some to exaggerate the similarity of the reformed paganism to the advening Christianity » ; DORSCH 1917 ; WEISS 1913.

⁴¹ ALLARD 1907 ; voir aussi WEISS 1913.

⁴² ALLARD 1907.

⁴³ LAGRANGE 1910.

Le plus rapide coup d'œil jeté sur les religions orientales aux trois premiers siècles de notre ère », conclut-il au terme de son examen, « permet de constater que le christianisme ne leur a emprunté aucun article de son « Credo ». Le seul point vraiment commun est l'espérance de la résurrection des morts, attesté par Tertullien pour le culte de Mithra. [...] Nulle part, nous n'avons rencontré le monothéisme proprement dit, tel qu'il existait chez les Juifs. Point d'homme-Dieu, point de rédempteur en dehors de l'Église chrétienne, point d'Eucharistie. La morale des religions orientales était celle des païens du temps. [...] plusieurs textes nous obligent à conclure que la moralité des rites et la conduite des prêtres étaient au-dessous du niveau moyen des honnêtes gens.

L'analyse de Rémy vise moins la polémique et se distingue par un ton beaucoup plus nuancé.

Quand, sans s'arrêter aux apparences, on examine chacune de ces doctrines en elle-même et dans ses rapports avec l'ensemble dogmatique de chacune des religions, on constate que cette ressemblance se réduit presque à rien, à une simple communauté de nom. M. Cumont ne le nie pas d'ailleurs [...] et respecte ces « règles de critique » [...]. Il faut cependant les avoir présentes à l'esprit pour ne pas se méprendre sur la portée des affirmations de l'éminent historien.

La thématique, présentée fort globalement par certains recenseurs, de l'influence des religions orientales sur le christianisme fait aussi l'objet d'appréciations diverses. Plusieurs marquent leur accord ⁴⁴, en constatant parfois que cette question ne constitue toutefois pas l'objet principal du livre et n'est traitée qu'occasionnellement ⁴⁵. Nestle exprime en outre le souhait que Cumont, excellent historien des religions, traite un jour davantage de ce sujet. Selon d'autres recenseurs, écrivant dans des revues théologiques, les *Religions orientales* permettent de mieux comprendre certains passages du Nouveau Testament, en les resituant dans leur contexte ⁴⁶.

Quand le problème des rapports religions orientales-christianisme est ramené à l'affirmation cumontienne selon laquelle les religions orientales ont préparé le terrain (ou plutôt les âmes) au triomphe du christianisme, il fait alors l'objet de critiques plus ou moins âpres de la part des recenseurs catholiques ⁴⁷. Le plus virulent est sans nul doute le père Lagrange, qui écrit dans une revue destinée à un large public ⁴⁸. Dans les

⁴⁴ LEIPOLDT 1911 ; MUSSOLINI 1913 ; n.s. in *Amer. Journ. Psych.*, 1912 ; n.s. in *Rev. hist. litt. rel.*, 1910 ; WESSELY 1916.

⁴⁵ BOUSSET 1912 ; KLOSTERMANN 1911 ; NESTLE 1911 ; WISSOWA 1913.

⁴⁶ KLOSTERMANN 1911 (à propos de Gal. 4, 4) ; LEIPOLDT 1910 (à propos d'Eph. 6, 14 entre autres).

⁴⁷ ALLARD 1907 ; DORSCH 1917 ; LAGRANGE 1908 ; n.s., *American Ecclesiastical Review*, 1911 ; QUENTIN 1908 ; RÉMY 1908.

⁴⁸ LAGRANGE 1910. Sur cet article, voir C. BONNET, "Franz Cumont et les risques", p. 12-29 ; M. GILBERT, "M.-J. Lagrange et F. Cumont. L'Histoire des religions et la Bible", *Les études classiques* 69 (2001), p. 3-22.

revues scientifiques, les propos catholiques – y compris de Lagrange – sont plus nuancés mais visent, bien évidemment, à réduire l'influence orientale, en privilégiant plutôt celle des conceptions philosophiques néo-platoniciennes.

Personne ne saurait prétendre que le christianisme n'a pas profité de circonstances favorables, et qu'au nombre de celles-ci il ne faille compter l'élévation des idées morales opérée par la philosophie et les tendances religieuses répandues par les religions de l'Orient. Le tout ici est de préciser la mesure de cette influence. Personnellement, je serais moins affirmatif que M. Cumont ; j'accorderais une influence moins positive, moins profonde, surtout au second facteur (Rémy).

Le danger de l'idolâtrie était moins dans les formes orientales de son culte, que dans la sève que lui infusait la spéculation néo-platonicienne (Lagrange, 1908).

De plus, indiquent certains – catholiques toujours –, à supposer qu'elles aient éventuellement préparé le « triomphe du christianisme », les religions orientales constituaient d'abord un obstacle important à sa diffusion ⁴⁹.

Un recenseur se démarque nettement dans son interprétation de ces questions, Swinny, qui suggère une tout autre voie pour expliquer le triomphe du christianisme : celui-ci n'est pas tant dû à l'influence des cultes orientaux qu'aux origines juives du christianisme qui lui ont transmis un plus grand sens de l'éthique, un plus grand souci du faible et de l'opprimé ⁵⁰.

Parmi les autres questions débattues par les recenseurs se trouvent les causes du succès des religions orientales et l'évaluation de la nature du paganisme romain et tardif. Le succès des religions orientales dans l'Occident latin était dû, selon Cumont, à leur supériorité par rapport à la froide et prosaïque religion romaine : elles parlaient en effet au sentiment, à l'intelligence et à la conscience, contribuant à l'élévation des âmes auxquelles elles offraient des moyens de purification et l'espoir du salut. Elles participèrent ainsi à l'élévation morale du paganisme romain, tout en aplanissant les voies au christianisme. Si elles ne font pas l'objet du même engouement que les questions liées aux rapports christianisme-religions orientales, ces idées, développées dans les chapitres II et VIII, n'en suscitent pas moins un certain nombre de réactions parmi les recenseurs. Les religions orientales parlent-elles vraiment davantage que les religions grecque et romaine à la sensibilité et à l'intelligence ? Beaucoup suivent Cumont ⁵¹ mais les ecclésiastiques Rémy et Lagrange en doutent. Le succès des religions orientales ne s'explique pas par l'appel des consciences vers des religions « plus élevées » mais bien plutôt, selon

⁴⁹ LAGRANGE 1908 ; 1910 ; RÉMY 1908. Voir aussi HALLOCK 1913.

⁵⁰ Un siècle après la parution de l'ouvrage de Cumont, cette idée vient d'être largement développée par Stroumsa, avec des arguments fort intéressants (*La fin du sacrifice. Les mutations religieuses de l'Antiquité tardive*, Paris, 2005).

⁵¹ Voir par ex. JEREMIAS 1912 ; KLOSTERMANN 1911 ; SWINNY 1912.

Lagrange, par le désir de « satisfaire un attrait des sens plus grossier, ou [par] la curiosité qui s'attache à l'inconnu, ou [par] le désir de s'assurer une sûreté de plus ». D'après Brandenburg, les Romains n'ont jamais souffert de grands scrupules de conscience ; leur attrait pour les religions orientales s'explique plutôt par un certain snobisme, comparable à celui qui pousse aujourd'hui certains à s'appeler théosophes, anthroposophes, etc.⁵². Selon Rémy, on ne peut pas admettre que le paganisme, sous l'influence de ces religions, soit devenu « une école de moralité » : il ne faut pas confondre morale et pureté rituelle et garder à l'esprit que le souci de moralité, lié aux écoles philosophiques, ne concernait qu'une élite. Pour Dorsch aussi, le syncrétisme du IV^e s. tel que le présente Cumont ne s'adresse qu'à une frange extrêmement restreinte de la population. En outre, si le paganisme tardif a évolué vers plus de moralité et de pureté, ce n'est pas grâce à l'action des religions orientales mais bien sous l'influence du christianisme⁵³.

Pour Wessely, le succès des religions orientales aux III^e et IV^e siècles doit être replacé dans le contexte politique général : c'est la nécessité qui pousse à invoquer de nouvelles divinités, tandis que selon Bousset, l'arrivée et le succès des religions orientales face aux religions nationales jusqu'alors dominantes signifient une certaine dégénérescence (même si Cumont a pris ses distances par rapport à cette théorie). Les religions orientales peuvent, d'après le recenseur, être comparées avec la religion des primitifs. L'élévation de cet atavisme religieux s'explique selon lui parce que des formes religieuses inférieures s'élèvent des profondeurs de la « Volkspsyche », quand des formes plus hautes – ici la religion nationale – deviennent fragiles. Bousset aurait en outre souhaité que Cumont explore davantage la vie religieuse intérieure propre à ces religions à mystères.

Quelques savants se démarquent aussi du tableau décadent de la religion romaine dépeint par Cumont. Rémy insiste sur le maintien de la religion traditionnelle romaine au IV^e s. : le paganisme romain n'avait pas une existence purement littéraire, comme l'affirme Cumont ; il restait la religion d'État. Wissowa prend très nettement position – l'A. a forcé le trait dans sa présentation des religions grecque et romaine – et s'insurge contre l'affirmation : « Jamais peuple d'une culture aussi avancée n'eut religion plus enfantine » : même par rapport à l'époque de la décadence (*scil.* antiquité tardive), il s'agit d'une grave exagération⁵⁴. En rendant compte, au début de la guerre, de la 2^e éd. allemande, Geffcken constate que, si Cumont a fait disparaître cette petite phrase, ses conceptions relatives à la religion romaine n'ont pas évolué. L'A., développe-t-il, n'est pas un bon connaisseur de la religion romaine : celle-ci a perduré jusqu'à la fin de l'Empire ; en outre, le paganisme occidental a été sous-estimé par rapport aux religions orientales⁵⁵.

52 LAGRANGE 1910, p. 241 ; BRANDENBURG 1916. Voir aussi, plus bref, HALLOCK 1913.

53 DORSCH 1917 ; LAGRANGE 1910.

54 WISSOWA 1913.

55 GEFFCKEN 1915 ; voir aussi WESSELY 1916.

C'est aussi une vision de l'Orient éloignée des préjugés liés à la situation contemporaine de cette région que fait découvrir l'ouvrage de l'auteur, comme le rappellent divers recenseurs anglo-saxons ⁵⁶. Un Orient qui a exercé une profonde influence sur l'Occident... thèse que partage Krumbacher arrivé à la même conclusion par le biais d'une étude sur la littérature byzantine ⁵⁷. Certains doutent cependant que cette influence ait été aussi importante que ne le dépeint Cumont – notamment Lagrange qui insiste sur le rôle médiateur de l'« esprit hellénique ⁵⁸ » :

La part de l'esprit oriental est exagérée, ou du moins il n'est pas dit assez expressément que cet esprit oriental n'aurait jamais agi aussi puissamment sur le monde impérial, s'il n'avait été lui-même transformé par l'esprit hellénique.

Si Cumont présente l'Orient de manière fort positive dans son chapitre II, sa vision de l'Orient n'en est pas moins ambivalente ⁵⁹ : parmi les recenseurs, Mussolini est sans doute l'un de ceux qui a le mieux perçu, en y adhérant, cette ambiguïté ⁶⁰.

Orient qui est à la source de toute science pour deux recenseurs partisans du panbabylonisme : ils reprochent dès lors à Cumont de ne pas avoir assez saisi la profondeur de l'influence babylonienne sur le culte de Mithra ou l'astrologie, dès les époques les plus anciennes ⁶¹.

Les interprétations personnelles de l'auteur sur les rapports entre religions orientales et christianisme, sur l'Orient ou sur la religion romaine par exemple font également l'objet de jugements différenciés. Certains soulignent l'objectivité, la « neutralité » de Cumont, tel Leipoldt ⁶² :

Chacun sait que l'on peut tout prouver sur le plan historique quand on choisit et assemble bien la matière. Les présentations catholiques de la Réforme en fournissent la preuve. Dans la présentation historico-religieuse de Cumont, on a l'agréable sentiment d'avoir affaire à un choix qui ne soit pas au service d'une conception historico-religieuse déterminée. Voilà pourquoi Cumont est un bon guide pour qui veut comprendre les rapports du christianisme primitif à son environnement religieux.

⁵⁶ SHOWERMAN 1908 ; GRANGER 1911 ; SHOTWELL 1913 ; SWINNY 1912.

⁵⁷ KRUMBACHER 1907 ; voir aussi LEIPOLDT 1910 ; JEREMIAS 1912 ; BRANDENBURG 1915, qui ajoute que l'influence exercée par l'Orient sur l'Occident est un point de vue évident pour les lecteurs de sa revue (*Orientalistische Literaturzeitung*).

⁵⁸ LAGRANGE 1908 ; voir aussi QUENTIN 1908.

⁵⁹ Voir C. BONNET, "Les religions orientales au laboratoire de l'hellénisme. 2. Franz Cumont", *Archiv für Religionsgeschichte* 8 (2006), p. 181-205 et *Introd. RO*.

⁶⁰ MUSSOLINI 1913 ; voir C. BONNET, "Noi ora conosciamo il male", p. 295-297.

⁶¹ FRIES 1909 ; JEREMIAS 1912. Sur le courant panbabyloniste et la réaction de Cumont à son égard, voir C. BONNET, *Le « grand atelier de la science »*, I, Rome, Bruxelles, 2005, p. 220-221.

⁶² LEIPOLDT 1910 ; voir aussi DÖLGER 1910 ; NESTLE 1910.

Par contre, plusieurs recenseurs, principalement catholiques ⁶³, n'ont pas manqué d'évoquer l'attitude « empathique » de Cumont – « sa bienveillance excessive à l'égard des religions orientales ⁶⁴ » – et les risques qu'elle représente :

Il est en somme, très sympathique à ces influences exotiques [...]. Il y voit une préparation au christianisme, ce qui est vrai dans un certain sens, mais il se montre trop disposé à rapprocher les bords du grand abîme qui séparerait tout ce chaos panthéiste de la religion de l'Esprit ⁶⁵.

Le souffle de l'Orient qui passe ici a quelque chose de capiteux [...]. Je garde le sentiment d'un peu trop de chaleur et je crains que la limite n'ait été parfois dépassée de ce que permettrait la stricte interprétation des textes ⁶⁶.

Au début de la I^{er} guerre, Brandenburg reproche quant à lui à Cumont un penchant pour la morale, discernable à plusieurs reprises dans son livre, dont il aurait pu se dispenser, la science devant rester aussi objective que possible ⁶⁷.

Le ton est fort différent dans les comptes rendus anglo-saxons, souvent très élogieux : les lecteurs y sont invités à ne pas s'effrayer devant les rapports entre religions orientales et christianisme, mis en lumière par Cumont ⁶⁸ ; l'ouvrage, qui traite de questions fondamentales en rapport avec le présent et les civilisations contemporaines, leur permettra d'élargir et d'approfondir leur propre conception de la religion ⁶⁹.

La « deuxième génération » de comptes rendus

Les nouvelles éditions françaises et allemande de 1929 et 1931 rencontrent, une fois encore, un franc succès ⁷⁰. Elles font l'objet de nombreuses recensions (39 repérées) :

⁶³ Mais voir aussi des recenseurs écrivant dans des revues non spécifiquement catholiques : n.s. in *American Journal of Theology*, 1913 : « In general it may be said that Cumont writes with a tolerance and proportion not generally exhibited by the interpreters of the mystery-religions » ; GRANGER 1911.

⁶⁴ RÉMY 1908 ; voir aussi n.s. in *American Ecclesiastical Review*, 1911 : « Perhaps in his endeavor to establish the continuity of religious history the author may seem to exaggerate the similarity of the reformed paganism to the advening Christianity [...] It would, however, be unjust to infer from this that M. Cumont inculcates a mere difference of degree and not of kind between the old and the new religion. »

⁶⁵ ALLO 1908.

⁶⁶ QUENTIN 1908.

⁶⁷ BRANDENBURG 1916. Voir par ex. la conclusion de son compterendu, c. 379 : « Zusammenfassend müssen wir sagen, dass der V. alte Kulte usw. öfter von einem moralisierenden Standpunkt aus beurteilt, der nicht angebracht ist, da wir nicht unsere heutige ethischen Anschauungen auf die des alten Orients übertragen können. »

⁶⁸ GRANGER 1911.

⁶⁹ MOORE 1911 ; SHOWERMAN 1908 et son introduction à la traduction anglaise.

⁷⁰ Geuthner prévoyait de tirer le livre à 2000 exemplaires (lettre à Cumont du 4/7/1927).

26 à la troisième ou quatrième édition française, 13 à la traduction allemande. Ces comptes rendus paraissent dans des revues allemandes (2+10), françaises (11), belges (5), britanniques (3+2) et italiennes (4) principalement ⁷¹. Il s'agit majoritairement de périodiques spécialisés, en matière de civilisations anciennes ou de théologie surtout ⁷², mais aussi de publications destinées à un public plus large ⁷³.

Près de la moitié des recenseurs sont des correspondants de Cumont ⁷⁴, qui, pour certains – notamment deux ecclésiastiques –, n'hésitent pas à formuler des remarques critiques ⁷⁵. Certains d'entre eux avaient déjà rendu compte d'une édition précédente du livre ⁷⁶ ; dans le seul cas du prémontré Allo, on observe une nette différence de ton. Là où, en 1908, il se limite à une brève notice et à exprimer une légère réserve relative aux rapports religions orientales-christianisme tels que les présente Cumont, il démonte, en 1930, de manière presque apologétique, les thèses de l'auteur.

La majorité des comptes rendus ⁷⁷ sont toutefois très largement descriptifs – qu'ils soient plus ou moins développés. Et tous, même les recenseurs critiques, célèbrent les mérites de l'œuvre et de l'auteur : Nock évoque une « superb historical perspective », Alphandéry un « ouvrage magistral ⁷⁸ », Denoël un « livre de chevet pour l'historien des religions ⁷⁹ », Dussaud, l'« ouvrage classique et magistral de notre éminent collègue ⁸⁰ », Jerphanion loue l'« immense érudition de M. Cumont » et le « charme d'un exposé limpide autant que riche et profond ⁸¹ » ; selon Nilsson, « das Buch

⁷¹ Un compte rendu paraît dans une revue tchèque, un autre dans une revue roumaine.

⁷² Mais on trouve aussi des recensions dans des revues spécialisées consacrées à d'autres domaines : anthropologie/sociologie : J.N. in *Revue anthropologique* 1930 ; n.s., in *Revue de l'institut de sociologie* 1930. Psychologie : n.s. in *Archivio generale di neurologia, psichiatria e psicoanalisi*, 1930. Études asiastiques : GASTER 1931 et 1932 ; HROZNÝ 1933 ; n.s. in *Asiatic Review* 1931. Autres : BIDEZ 1930 ; MOUTERDE 1929.

⁷³ Histoire : BESNIER 1930. Littérature : CONTENAU 1930 ; n.s., in *Literarisches Zentralblatt für Deutschland*, 1930 ; NILSSON 1931. « Actualités » : JERPHANION 1930 ; ALLO 1931 ; Revues « pédagogiques » : GEBHARD 1931 ; OPPERMAN 1931. Quotidien : MARTIRE 1930.

⁷⁴ Allo (o.p.) ; Alphandéry (*RHR*) ; Bickel (prof. Bonn) ; Bickermann (Berlin) ; Bidez (*Corr.*, p. 84-119) ; Calder (Univ. Edinburgh) ; Contenau (1 lettre) ; Dussaud (*Corr.*, p. 180-192) ; Jerphanion (s.j.) ; Lietzmann (*Corr.*, p. 276-277) ; Mouterde (s.j. univ. Saint-Joseph, Beyrouth) ; Nilsson (Lund) ; Nock (*Corr.*, p. 358-362) ; Pettazzoni (*Corr.*, p. 392-394) ; Radet ; Reinach (*Corr.*, p. 410-413) ; van den Bergh van Eysinga (Santpoort).

⁷⁵ ALLO 1930 ; JERPHANION 1930. Outre les recenseurs catholiques, BICKEL 1931 ; BICKERMANN 1931.

⁷⁶ ALLO 1908 ; ALPHANDÉRY 1907 ; DUSSAUD 1907 ; PETTAZZONI 1916 ; RADET 1907.

⁷⁷ Trente-sept comptes rendus sur trente-huit vus.

⁷⁸ NOCK 1930 ; ALPHANDÉRY 1931.

⁷⁹ DENOËL 1931.

⁸⁰ DUSSAUD 1930.

⁸¹ JERPHANION 1930.

Cumonts gehört zu den wenigen Klassikern der Religionswissenschaft⁸² ». La richesse des notes et de la bibliographie, l'intérêt des illustrations et de leur légende sont maintes fois soulignés⁸³.

Nombreux sont les recenseurs qui soulignent l'intérêt de l'ouvrage tant pour un large public que pour le spécialiste⁸⁴.

Les critiques portant sur le plan de l'ouvrage, augmenté de l'appendice sur les mystères romains de Bacchus, sont peu nombreuses mais apparaissent *a posteriori* avisées. Deux recenseurs attirent l'attention sur la « Diskrepanz » qui apparaît entre le texte, presque inchangé, et les notes complètement remaniées⁸⁵.

Quelques-uns s'interrogent sur le rôle médiateur des mondes grec et hellénistique – critique qui s'est révélée particulièrement pertinente. Le monde grec s'était ouvert, avant le monde romain, aux influences orientales, relève rapidement Dussaud⁸⁶. Bickermann développe davantage cette idée⁸⁷ : en 1905, Cumont voulait montrer la transformation des religions orientales dans l'Occident latin et la refonte du paganisme latin sous leur influence. Mais le nouveau matériel, les nouvelles recherches ont déplacé cette question de départ, comme le montre très clairement l'appendice de la nouvelle édition sur les mystères romains de Bacchus, que Cumont a ajouté en arguant qu'ils deviennent semi-orientaux à Rome. Or, poursuit Bickermann, les religions orientales ont, elles aussi, atteint Rome non dans leur état « originel » mais dans leurs formes syncrétiques, hellénisées, à demi-grecques. Il faut donc en tenir compte afin de mieux comprendre l'action de l'Orient à Rome. C'est cette hellénisation des *Religions orientales* qui permet de répondre à une question que posait Cumont dans sa préface : pourquoi les cultes orientaux et non les cultes celtiques ou ibériques ont-ils trouvé une telle diffusion en Occident. L'astrologie également a été marquée par l'influence grecque, notamment par la notion de *logos*, observe le recenseur.

Un autre allemand, Bickel, émet plusieurs critiques de fond sur l'œuvre du savant belge. La plus importante, *a posteriori*, concerne la pertinence d'un plan géographique, qui ne permet guère, selon lui, d'étudier de manière adéquate le développement de ces religions hors de leur lieu d'apparition et les influences réciproques qu'elles exercent alors les unes sur les autres ; en outre, l'appendice sur les mystères de Bacchus trouve peu à sa place, au sein d'un tel plan⁸⁸.

82 NILSSON 1931. Voir aussi, n.s., in *Asiatic Review* 1931 : « This volume has enjoyed, on account of its profound scholarship, a worldwide reputation » ; BAYNES 1929.

83 Voir par ex. GEBHARD 1931 : « Ein Schatz von Gelehrsamkeit ist hier niedergelegt ».

84 NOCK 1930 ; NILSSON 1931 ; DUSSAUD 1930 ; BICKEL 1931 ; BESNIER 1930.

85 BICKERMANN 1931 ; LIETZMANN 1931.

86 DUSSAUD 1930.

87 BICKERMANN 1931.

88 D'après Bickel, Cumont méconnaît en outre l'importance de la notion de sauveur, qui est tout orientale et qui imprègne fortement le culte impérial.

La question de savoir si les religions orientales ont préparé le terrain au christianisme continue à susciter des critiques du côté des catholiques francophones, surtout dans des revues destinées au public cultivé⁸⁹. Si Braun élude la question, Allo, dans *La vie intellectuelle*⁹⁰, refuse absolument cette possibilité, en usant d'arguments qui tiennent plus du discours apologétique que scientifique, comme Lagrange précédemment⁹¹. « Ce qui manque », relève-t-il, « c'est que l'auteur ait su joindre au respect qu'il a certainement pour le christianisme une appréciation philosophique plus exacte du caractère original et unique qui en révèle la transcendance ». Deux jésuites par contre, Denoël et de Jerphanion, admettent désormais explicitement, y compris dans des revues destinées à un « large » public, que les religions orientales ont pu préparer le triomphe de l'Église⁹² :

Sans doute pareille proposition n'offre rien à priori d'inacceptable pour un catholique. Dieu aurait pu se servir de ces mouvements religieux, si troubles qu'ils aient été, pour la réalisation de son œuvre⁹³.

Quand il serait prouvé [...] que « l'esprit religieux et mystique de l'Orient », s'imposant peu à peu à la société entière, « a préparé tous les peuples à se réunir dans le sein d'une Église universelle » [...], l'action de la Providence est-elle supprimée par là ? On nous parle de l'*aboutissement* d'une évolution ; on ne dit rien de la Cause première qui la dirige et, en réalité, l'opère. Elle n'est ni affirmée, ni rejetée. Question métaphysique que l'historien réserve [...]. Ainsi le géologue, en nous montrant dans l'état actuel de la terre, l'*aboutissement* d'une longue suite de transformations, n'attaque ni ne défend le dogme de la création. Il est neutre⁹⁴.

Mais, tout en acceptant cette possibilité, ils insistent fortement sur les différences qui séparaient le christianisme des religions orientales et païennes tardives⁹⁵, tels, pour de Jerphanion, l'immoralité des légendes et l'esprit syncrétique⁹⁶. Tandis que Denoël précise :

89 Remarquons toutefois qu'un recenseur catholique, jésuite de surcroît, Mouterde, note que l'exposé de Cumont en la matière « domine, et de haut, les partis-pris qui faussent certaines histoires des origines chrétiennes, mais il nous laisse en suspens ».

90 Revue catholique française fondée en 1928 à Paris.

91 Voir ALLO 1930 ; cf. *supra*, p. 169-171.

92 DENOËL 1931 ; DE JERPHANION 1930, p. 18.

93 DENOËL 1931.

94 DE JERPHANION 1930.

95 DE JERPHANION 1930 ; DENOËL 1931 ; ALLO 1930, qui refuse la possibilité d'une préparation du triomphe du christianisme par les religions orientales, insiste aussi sur ces différences. Voir aussi MARTIRE 1930 : après avoir évoqué la « *probità critica squisita* » de Cumont, le journaliste philofasciste précise que les catholiques ne seront pas toujours d'accord avec les idées de l'auteur.

96 DE JERPHANION 1930.

Une étude plus approfondie de ces différences, surtout de l'esprit qui anime ces cultes de part et d'autre, ferait s'estomper fortement l'espoir de tout expliquer par la seule évolution des croyances. Le rôle historique de Jésus-Christ, sa prédication, la fondation de son Église, sont des facteurs qui ont interrompu cette évolution, même si l'on admet que celle-ci ait en quelque manière favorisé la propagation du christianisme.

En outre, ajoutent ces savants, les religions orientales constituent un obstacle au développement du christianisme : son triomphe est donc d'abord dû au Christ, vraie « Lumière qui vient d'Orient ⁹⁷ ». La nature transcendante du christianisme, intrinsèquement différente des religions païennes, est ainsi réaffirmée avec force. Si le paganisme tardif a évolué dans le sens d'une moralité accrue, c'est d'ailleurs grâce au christianisme (et non aux religions orientales) ⁹⁸. Notons que ces recenseurs catholiques francophones ont tous évoqué la « probité » de Cumont, sa « grande lucidité d'esprit », son « souci d'objectivité » dans son traitement des questions relatives aux rapports christianisme-religions orientales. Une fois seulement – et c'est là une différence importante par rapport à la « première génération » de comptes rendus – est mentionnée rapidement sa « sympathie » pour Mithra, qui « lui ferait forcer la note ⁹⁹ ». Une certaine évolution est ainsi perceptible au niveau de la réception de l'ouvrage par les catholiques francophones : moins âpres dans leurs critiques, certains ne rejettent plus absolument la possibilité que les religions orientales aient pu préparer le terrain au christianisme.

Le ton est fort différent dans le compte rendu de Lösch, paru dans une revue catholique allemande : selon le recenseur, Cumont a très justement démonté l'effort exagéré à toujours découvrir de nouvelles ressemblances entre religion ancienne et dogme ou culte chrétien, tandis que, pour le journaliste et politicien philofasciste Martire, qui écrit dans *La Tribuna* de Rome, si le christianisme a triomphé, c'est plutôt grâce à l'âme généreuse de Rome...

Hors du cercle catholique, plus rares sont désormais les recenseurs à se pencher de manière critique sur la question ¹⁰⁰. Selon Bickel, la philosophie a, bien mieux que les religions orientales, préparé le terrain au christianisme. L'évolution que propose Cumont des religions orientales vers le christianisme lui semble douteuse en bien des points ; leur importance a été surévaluée. Selon lui, le christianisme serait davantage dans la lignée du culte impérial, d'un point de vue sociologique ; tandis que l'idéal ascé-

⁹⁷ DE JERPHANION 1930.

⁹⁸ DE JERPHANION 1930 ; DENOËL 1931.

⁹⁹ DE JERPHANION 1930, p. 19.

¹⁰⁰ LIETZMANN 1930 note simplement que le livre est utile pour qui veut étudier les rapports paganisme-christianisme, tandis que, selon OEPKE 1931, « il est particulièrement précieux pour le théologien, d'abord en raison de la grande sobriété et réserve avec lesquelles les questions de rapports et dépendance religieux sont traitées – la préface de la 1^e édition vaut toujours la peine d'être lue à ce point de vue – ensuite, parce qu'est tracée, par un connaisseur de premier rang, une image du paganisme éloignée des peintures noircies ou des fausses idéalizations ».

tique qui primait dans le christianisme trouvait plus de points de comparaison dans l'éthique sociale qui se développe à partir de Sénèque dans le monde latin ¹⁰¹. Gaster, pour sa part, insiste sur l'influence, insuffisamment reconnue, des marchands et soldats juifs, qui ont partout dans le monde romain préparé la voie au christianisme ¹⁰².

Quant aux autres thèmes qui avaient fait l'objet de débat précédemment, la nature de la religion romaine ou la supériorité de l'Orient sur l'Occident, ils ne font plus guère l'objet de discussions. Seuls deux recenseurs, Bickel et Bickermann, remettent en cause la présentation de la religion romaine par Cumont : le savant l'a mal évaluée, a porté trop peu d'attention à la religion grecque, a surévalué les religions orientales et n'a pas mis en valeur le fait que l'orientalisation de la religion romaine ne constitue que l'une des formes de l'hellénisation de Rome ¹⁰³. Le thème de la supériorité de l'Orient sur l'Occident n'est plus qu'abordé incidemment ¹⁰⁴, si ce n'est par Gaster qui dénonce l'ambiguïté de la vision de l'Orient que développe Cumont (même s'il ne lui rend pas tout à fait justice en insistant sur les traits négatifs) : l'auteur n'a pu, écrit le recenseur, se libérer entièrement de tout préjugé et insiste sur les traits choquants.

L'examen de ces critiques ne doit cependant pas tromper le lecteur. D'une part, celles-ci ne représentent, quantitativement, qu'une part minime au sein des chœurs de louanges qui célèbrent l'œuvre du maître. D'autre part, elles ne semblent pas avoir eu d'échos dans les publications qui paraissent, dans l'entre-deux-guerres, sur des thématiques voisines ¹⁰⁵ : les conclusions de Cumont n'y semblent pas remises en cause – Toutain et les quelques recenseurs critiques ne furent donc guère suivis ¹⁰⁶. *Les religions*

¹⁰¹ BICKEL 1931.

¹⁰² GASTER 1931.

¹⁰³ BICKERMANN 1931 ; BICKEL 1931.

¹⁰⁴ Voir REINACH 1931 : « Le grand mérite de M. Cumont [...] a été de montrer que les historiens ont été victimes du spectacle que leur offrait le Proche-Orient moderne » ; BRAUN s.d. et DUSSAUD 1930, qui souscrivent aux thèses développées par Cumont dans son chap. II.

¹⁰⁵ Voir par ex. FRAZER, *Adonis, Attis, Osiris*, 3^e éd. 1919 (1^{re} éd. 1906) ; R. REITZENSTEIN, *Die hellenistischen Mysterienreligionen*, Leipzig, 3^e éd. 1927 (1^{re} éd. 1910) ; A.J. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, 1944-1945 ; M. ROSTOVITZ, *Mystic Italy*, 1927 ; A.D. NOCK, études regroupées sous le titre *Essays on religion in the ancient world*, 1973 ; P. WENDLAND, *Die hellenistisch-römische Kultur in ihren Beziehungen zum Judentum und Christentum*, 2^e éd., Tübingen, 1912 ; K.H.E. DE JONG, *Das antike Mysterienwesen in religionsgeschichtlicher, ethnologischer und psychologischer Beleuchtung*, 2^e éd., La Haye, 1919 (1^{re} éd. 1908) ; R. PETTAZZONI, *I misteri. Saggio di una teoria storico-religiosa*, Bologne, 1924 ; A. LOISY, *Les mystères païens et le mystère chrétien*, Paris, 1919 ; N. TURCHI, *Le religioni misteriosofiche del mondo antico*, 1923.

¹⁰⁶ Voir cependant J. GEFFCKEN, *Der Ausgang des griechisch-römischen Heidentums*, Heidelberg, 1929, p. 246, n. 1, qui considère l'ouvrage de Toutain comme « eine notwendige Modifizierung von F. Cumonts bewundernswerten, aber hier und da etwas einseitigen Arbeiten über die orientalischen Religionen der Spätantike ».

orientales constitue désormais un « classique », qui suscite moins de débats que précédemment (le nombre de comptes rendus qui y sont consacrés est d'ailleurs moins élevé). Dans sa préface à *Lux perpetua*, ouvrage posthume de Cumont, paru en 1949, Canet qualifie les *Religions orientales dans le paganisme romain* de « livre célèbre – aussi important, sans doute, que la *Cité antique* de Fustel de Coulanges ¹⁰⁷ ». Cette réputation ne se ternira pas dans les décennies qui suivent, comme le montrent notamment les recensions parues à l'occasion de la réimpression, en 1956, de l'édition anglo-américaine de 1911.

Ces comptes rendus de la « troisième génération » sont beaucoup moins nombreux : j'en ai repéré six ¹⁰⁸, certains se consacrant aussi à la réédition contemporaine des *Mystères de Mithra* de Cumont. Assez brefs (à l'exception de celui de Demetrios ¹⁰⁹) et fort élogieux, ils virent presque dans le genre « hagiographique » dans le cas des revues belges :

Bien plus que tous les hommages officiels et académiques qui furent rendus à Franz Cumont, aussi bien de son vivant qu'après sa mort, la réédition dans une série de haute vulgarisation scientifique, environ un demi-siècle après leur première publication, de deux des principaux ouvrages de notre célèbre compatriote prouve combien grand était son génie, combien solides ses recherches. Quels autres ouvrages scientifiques, en effet, pourrait-on trouver qui, après cinquante ans, gardent encore toute leur fraîcheur et leur originalité ? [...] En ce qui concerne le travail sur les religions orientales dans le paganisme romain, ici les recherches récentes sont venues modifier nos vues sur certains aspects de ces cultes, et notamment sur les mystères, mais il n'en reste pas moins qu'aucun ouvrage de synthèse n'a encore remplacé le chef-d'œuvre de Cumont ¹¹⁰.

Les nouvelles découvertes n'ont guère remis en cause les résultats exposés par Cumont dans ses *Religions orientales* ; l'ouvrage reste une synthèse incontournable et irremplacée, dont les conclusions demeurent largement partagées, relèvent aussi d'autres recenseurs ¹¹¹. Le jésuite Guentner, quant à lui, rappelle que, selon Cumont, le triomphe de l'Église devait être considéré comme le résultat d'une évolution des croyances, d'une série de mouvements religieux purement humains... mais, note-t-il

¹⁰⁷ Fr. CUMONT, *Lux perpetua*, Paris, 1949, p. XX.

¹⁰⁸ CONSTANTELOS 1959/1960 ; DE LAET 1958 ; DROWER 1958 ; GUENTNER 1958 ; RENARD 1961 ; SMITH 1959.

¹⁰⁹ Demetrios qui recense l'ouvrage de Cumont dans la *Greek Orthodox Theological Review* ne semble pas avoir compris qu'il s'agissait d'une réédition. Il parle de l'auteur comme s'il vivait encore. Si ce compte rendu est favorable et largement descriptif, il relève néanmoins la surévaluation de l'influence de l'Orient par Cumont et le peu d'intérêt accordé au monde grec.

¹¹⁰ DE LAET 1958 ; voir aussi RENARD 1961.

¹¹¹ SMITH 1959 ; GUENTNER 1958.

avec un brin d'ironie, l'auteur a dû changer d'avis, puisqu'il a reçu, à sa demande, l'extrême onction peu avant sa mort !

*
* * *

Les comptes rendus se sont révélés une mine très riche d'informations pour étudier la réception des *Religions orientales*, dans ses diverses éditions et traductions. Le nombre de recensions – 107 – est impressionnant, tout comme la variété des revues, et même quotidiens, qui les publient. Toutefois, afin d'être mieux appréciés, ces résultats gagneraient à être comparés à des enquêtes similaires, qui pourraient être menées sur d'autres ouvrages de Cumont, destinés à un large public, ou sur d'autres « best-sellers de vulgarisation scientifique » contemporains des *Religions orientales*.

S'ils s'avèrent majoritairement descriptifs et élogieux, certains de ces comptes rendus témoignent des débats que suscitent, en pleine crise moderniste, les idées de l'auteur en matière de rapports religions orientales-christianisme et des divergences marquées d'opinion entre les savants catholiques et les autres. C'est principalement sur ces questions que se focalise l'attention des recenseurs de « première génération » ; plus rares sont les critiques portant sur la méthode déployée par Cumont ou sur son appréciation des causes du succès des religions orientales, de la nature de la religion romaine ou de l'Orient.

Dès ses rééditions de 1929, l'ouvrage est célébré comme un « classique ». Peu nombreux seront les recenseurs à exprimer alors un jugement sur le plan, sur la méthode ou sur le manque d'attention pour le rôle médiateur du monde grec et hellénistique ; leur voix – tout comme celle de Toutain précédemment – ne sera guère entendue, puisqu'il faudra attendre la fin des années 1980 pour que *Les religions orientales* bascule progressivement dans l'historiographie ¹¹².

Françoise VAN HAEPEREN
Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)
Pl. Blaise Pascal, 1
B – 1348 Louvain-la-Neuve
vanhaeperen@anti.ucl.ac.be

¹¹² Voir l'introduction historiographique à la réédition des *Religions orientales*, 2006, p. LXVII-LXXIV.

Annexe : liste des comptes rendus des *Religions orientales*

Recenseur	Références	Édition recensée
Adam K.	<i>Theologische Revue</i> , 15-16, 1917, c. 351-352	2 ^e éd. all. 1914
Allard P.	<i>Revue des Questions Historiques</i> , 82, 1907, p. 303-4	1 ^e éd. fr. 1906
Allo E. Bernard o.p.	<i>La Vie Intellectuelle</i> , 3, 10 déc. 1930, p. 420-447	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Allo E. Bernard o.p.	<i>Revue des sciences philosophiques et théologiques</i> , 2, 1908, p. 595	1 ^e éd. fr. 1906
Alphandéry P.	<i>Byzantion</i> , 6, 1931, p. 841-844	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Alphandéry P.	<i>Revue de l'histoire des religions</i> , 100, 1929, p. 106	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Bassi D.	<i>Rivista di filologia e di istruzione classica</i> , 35, 1907, p. 615-616	1 ^e éd. fr. 1906
Bassi D.	<i>Rivista di filologia e di istruzione classica</i> , 42, 1914, p. 177	1 ^e éd. ital. 1913
Bauer W.	<i>Theologische Literaturzeitung</i> , 56, 1931, c. 195-196	3 ^e éd. all. 1931
Besniet M.	<i>Revue des Questions Historiques</i> , 113, 1930, p. 239-240	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Bickel E.	<i>Philologische Wochenschrift</i> , 51, 1931, c. 1179-1187	3 ^e éd. all. 1931
Bickermann E.	<i>Orientalistische Literaturzeitung</i> , 1931, c. 210-213	3 ^e éd. all. 1931
Bidez J.	<i>Bulletin de l'Académie royale de Belgique</i> , 5e série, 16, 1930, p. 278-280	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Boll F.	<i>Allgemeine Zeitung</i> , 1907	1 ^e éd. fr. 1906
Bousset W.	<i>Theologische Rundschau</i> , 15, 1912, p. 256-271	1 ^e éd. all. 1910
Brandenburg E.	<i>Orientalistische Literaturzeitung</i> , 12, 1916, c. 374-379	2 ^e éd. all. 1914
Braun F.M., o.p.	<i>La cité chrétienne</i> , sans date, p. 222-226	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
C.W	<i>Historisches Jahrbuch</i> , 31, 1910, p. 839-840	1 ^e éd. all. 1910
Calder W.M.	<i>Classical Review</i> , 46, 1932, p. 235	3 ^e éd. all. 1931
Christensen A.	<i>Nordisk Tidsskrift for Filologi</i> , 19, 1910, p. 80-83	1 ^e éd. all. 1910
Constantelos, Demetrios J.,	<i>Rev Greek Orthodox Theological Review</i> , 5, 1959/1960, p. 186 -192	2 ^e éd. angl.
Contentau G.	<i>Mercur de France</i> , 1, VIII, 1930, p. 722-723	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929

de Jerphanion G.	<i>Études</i> , 203, 1930, p. 5-22	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
de Jong K.H.E.	<i>Museum. Maanblad voor Philologie en Geschiedenis</i> , 23, jan. 1916, c. 116-117	2 ^e éd. all. 1914
de Laet S.J.	<i>Antiquité Classique</i> , 27, 1958, p. 269-270	2 ^e éd. angl.
Denoël P. s.j.	<i>Nouvelle revue théologique</i> , 58, 1931, p. 262-266	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Dölger F.J.	<i>Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte. Archäologie</i> , 24, 1910, p. 181-183	1 ^e éd. all. 1910
Dorsch E. s.j.	<i>Zeitschrift für katholische Theologie</i> , 41, 1917, p. 120-121	2 ^e éd. all. 1914
Drowet, E.S.	<i>Man</i> , 58, 1958, p. 47	2 ^e éd. angl.
Dussaud R.	<i>Revue de l'école d'anthropologie de Paris</i> , 17, 1907, p. 102-103	1 ^e éd. fr. 1906
Dussaud R.	<i>Syria</i> , 1930, p. 190-192	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Fries C.	<i>Orientalistische Literaturzeitung</i> , 9, 1909, c. 411-412	1 ^e éd. all. 1910
Gaster M.	<i>Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland</i> , 1931 p. 712-714	3 ^e éd. all. 1931
Gaster M.	<i>Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland Journal</i> , 1932, p. 201	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Gebhard V.	<i>Blätter für das Bayerische Gymnasial-Schulwesen (München)</i> , 1931, p. 34-35	3 ^e éd. all. 1931
Geffcken J.	<i>Deutsche Literatur Zeitung. Wöchenschrift für Kritik der internationalen Wissenschafts</i> , 36, 1915, c. 1220-1223	2 ^e éd. all. 1914
Granger Fr.	<i>Classical Review</i> , 25, 1911, p. 54-55	1 ^e éd. all. 1910
Guentner	<i>Classical Bulletin</i> , 34, 1958, p. 57	2 ^e éd. angl.
Hallock Johnson W.	<i>Princeton Theological Review</i> , 11, 1913, p. 130-133	1 ^e éd. angl. am. 1911
Hertz, M ; De Felice, M. ; Hubert, M.	<i>Année sociologique</i> , 11, 1906/1909, p. 166-167	1 ^e éd. fr. 1906
Hrozný, B.	<i>Archiv orientální</i> , 5, 1933, p. 307-308	3 ^e éd. all. 1931
Hubert E.	<i>Revue historique</i> , 107, 1911, p. 360	2 ^e éd. fr. 1909
J.N.	<i>Revue anthropologique</i> , 40, 1930, p. 308-309	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929

Jeremias Alfred	<i>Theologisches Literaturblatt</i> , 23, 1912, c. 409-412	1 ^e éd. angl. am. 1911
Klostermann E.	<i>Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie</i> , 53, 1911, p. 184	1 ^e éd. all. 1910
Krumbacher K.	<i>Byzantinische Zeitschrift</i> , 16, 1907, p. 708-709	1 ^e éd. fr. 1906
Kugener M.-A.	<i>Revue de l'Orient Chrétien</i> , 2 ^e série, 2, 1907, p. 330-332	1 ^e éd. fr. 1906
L.N.	<i>Revue néo-scolastique de philosophie</i> , 19, 1912, p. 578	1 ^e éd. angl. am. 1911
Lagrange M.-J.	<i>Le Correspondant</i> , 2517/1910, p. 209-241	1 ^e éd. fr. 1906
Lagrange M.-J.	<i>Revue biblique</i> , 17, 1908, p. 309-311	1 ^e éd. fr. 1906
Laing G.J.	<i>Classical Philology</i> , 6, 1911, p. 490	1 ^e éd. all. 1910
Leipoldt J.	<i>Theologisches Literaturblatt</i> , 31, 1910, c. 371-372	1 ^e éd. all. 1910
Lietzmann H.	<i>Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft</i> , 1931, p. 93-94	3 ^e éd. all. 1931
Lord L.	<i>Classical Journal</i> , 11, 1915-1916, p. 318-319	2 ^e éd. all. 1914
Lösch	<i>Theologische Quartalschrift</i> , 112, 1931, p. 578-579	3 ^e éd. all. 1931
Mainage Th. o.p.	<i>Revue des Sciences philosophiques et théologiques</i> , 2, 1908, p. 587-588	1 ^e éd. fr. 1906
Martire Egilberto	<i>La Tribuna</i> , 25 juillet 1930	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Moore C.H.	<i>Classical Weekly</i> , 5, 1911, p. 102-103	1 ^e éd. angl. am.
Mouterde R.	<i>Mélanges de l'université de St-Joseph. Beyrouth</i> , 14, 1929, p. 203-204	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Mussolini B.	<i>Avanti</i> , 247, 6/9/1913	1 ^e éd. ital. 1913
N.H.B.	<i>Byzantinische Zeitschrift</i> , 29, 1929, p. 436	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Nestle W.	<i>Wochenschrift für Klassische Philologie</i> , 28, 1911, c. 289-292	1 ^e éd. all. 1910
Nilsson M.P.	<i>Deutsche Literatur Zeitung. Wochenschrift für Kritik der internationalen Wissenschaft</i> , 1931, c. 2064-2065	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929

Nock A. D.	<i>Journal of Hellenic Studies</i> , 50, 1930, p. 169-170	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
non signé	<i>American Antiquarian and Oriental Journal</i> , 34, 1912, p. 165	1 ^e éd. angl. am. 1911
non signé	<i>American Ecclesiastical Review</i> , 45, 1911, p. 630-632.	1 ^e éd. angl. am. 1911
non signé	<i>American Journal of Psychology</i> , 23, 1912, p. 158	1 ^e éd. angl. am. 1911
non signé	<i>American Journal of Theology</i> , 17, 1913, p. 480-481	1 ^e éd. angl. am. 1911
non signé	<i>Archivio generale di neurologia, psichiatria e psicoanalisi</i> , 9, 1930, p. 240	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
non signé	<i>Asiatic Review</i> , 27, 1931, p. 755-756	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
non signé	<i>Bilychnis</i> , février 1930	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
non signé	<i>Journal of Theological Studies</i> , 13, 1911, p. 630-632	1 ^e éd. angl. am. 1911
non signé	<i>Literarisches Zentralblatt für Deutschland</i> , 1930, c. 1472	3 ^e éd. all. 1931
non signé	<i>Open Court</i> , 22, 1908, p. 380	1 ^e éd. fr. 1906
non signé	<i>Revue de l'Institut de Sociologie</i> , 10, 1930, p. 551-552	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
non signé	<i>Revue d'histoire et de littérature religieuses</i> , nouvelle série, 1, 1910, p. 176-177	2 ^e éd. fr. 1909
non signé	<i>Rivista degli studi orientali</i> , 1, 1907, p. 530	1 ^e éd. fr. 1906
non signé	<i>Rivista degli studi orientali</i> , 6, 1914-1915, p. 615	1 ^e éd. ital. 1913
Oepke A.	<i>Theologisches Literaturblatt</i> , 1931, c. 357-359	3 ^e éd. all. 1931
Oppermann	<i>Humanistisches Gymnasium</i> , 42, 1931, p. 108-109	3 ^e éd. all. 1931
Petrazzoni R.	<i>Rivista storica italiana</i> , 33, 1916, p. 268	1 ^e éd. ital. 1913
Petrazzoni R.	<i>Studi e Materiali di Storia delle Religioni</i> , 6, 1930, p. 152-153	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Pfister Fr.	<i>Literarisches Zentralblatt für Deutschland</i> , 61, 1910, c. 1292-1293	1 ^e éd. all. 1910
Pippidi	<i>Revista Clasica</i> , 1930, p. 229	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929

Quasten J.	<i>Theologische Revue</i> , 30, 1931, c. 357-358	3 ^e éd. all. 1931
Quentin H.	<i>Revue bénédictine</i> , 25, 1908, p. 117-118	1 ^e éd. fr. 1906
Rader G.	<i>Revue des études anciennes</i> , 1930, p. 66-67	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Radet G.	<i>Revue des études anciennes</i> , 9, 1907, p. 202	1 ^e éd. fr. 1906
Reinach S.	<i>Revue archéologique</i> , 31, 1930, p. 213-214	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Rémy Edm.	<i>Revue d'histoire ecclésiastique</i> , 1908, p. 62-69	1 ^e éd. fr. 1906
Renard M.	<i>Latomus</i> , 20, 1961, p. 182	2 ^e éd. angl.
Révay J.	<i>Egyetemes Philologiai Közlöny</i> , 34, 1910, p. 592-595	1 ^e éd. all. 1910
Révillé J. et P. Alphandéry	<i>Revue de l'histoire des religions</i> , 55, 1907, p. 261-262	1 ^e éd. fr. 1906
Shotwell J.T.	<i>Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods</i> , 10, 4, 1913, p. 108-110	1 ^e éd. angl. am. 1911
Showerman G.	<i>Classical Philology</i> , 12, 1917, p. 117	2 ^e éd. all. 1914
Showerman G.	<i>Classical Philology</i> , 3, 1908, p. 465-467	1 ^e éd. fr. 1906
Showerman G.	<i>Dial</i> , 52, 1912, p. 355	1 ^e éd. angl. am. 1911
Smith R.E.	<i>Journal of Ecclesiastical History</i> , 10, 1959, p. 122	2 ^e éd. angl.
Swinny, S. H.	<i>Sociological Review</i> , 5, 1912, p. 258-261	1 ^e éd. angl. am. 1911
Titius	<i>Theologische Literaturzeitung</i> , 1917, c. 204	2 ^e éd. all. 1914
van den Bergh van Eysinga G.A.	<i>Nieuw theologisch tijdschrift</i> , 19, 1930, p. 371-372	3 ^e et 4 ^e éd. fr. 1929
Weiss F.	<i>Rivista di filosofia</i> , 5, 1913, p. 448-463	1 ^e éd. ital. 1913
Wendland P.	<i>Theologische Literaturzeitung</i> , 53, 1910, c. 552-554	1 ^e éd. all. 1910
Wessely C.	<i>Allgemeines Literaturblatt</i> , 25, 1916, c. 333	2 ^e éd. all. 1914
Wissowa G.	<i>Berliner Philologische Wochenschrift</i> , 33, 1913, c. 655-657	1 ^e éd. all. 1910
Wissowa G.	<i>Berliner Philologische Wochenschrift</i> , 35, 1915, c. 884	2 ^e éd. all. 1914
Wünsch R.	<i>Historische Zeitschrift</i> , 106, 1911, p. 644	1 ^e éd. all. 1910